



Atlas des carrières souterraines

Lieu de l'effondrement.

La terre s'effondre rue Diderot

Les carrières de Nanterre, très nombreuses et utilisées jusqu'au XIX^e siècle, étaient tombées dans l'oubli, petit à petit... Jusqu'à ce jour de janvier 1953 où elles se rappelèrent aux habitants de façon tragique. Le pire fut évité de justesse mais des dizaines de personnes se retrouvèrent à la rue.

● Par Sylvie Manta de la Société d'histoire de Nanterre



En ce froid petit matin du 22 janvier 1953, les habitants de la rue Diderot (au sud du quartier des Fontenelles, non loin de l'avenue Georges-Clemenceau) se préparent à vaquer à leurs occupations habituelles. Les uns partent au travail, les enfants se préparent pour l'école, les mamans s'occupent de leurs petits et de leur foyer.

7h, un vacarme retentissant

Dans ce coin de Nanterre où de modestes pavillons ont poussé comme des champignons, plusieurs familles d'émigrés italiens, fraîchement arrivées, se sont installées dans de petits logements, construits sur d'anciennes carrières-champignonnières, et s'adaptent à leur nouvelle vie. Mais en un instant, terrible, vers 7h du matin, dans un vacarme retentissant, la terre s'effondre et s'ouvre sur une ancienne carrière qui les engloutit, eux et leurs maisons. Dans le quartier, c'est subitement la panique. Les voisins épargnés – ceux qui ont la chance d'avoir leur maison construite sur des parties « dures » – se précipitent hors de chez eux et se rendent compte de l'extrême gravité de la situation. De la plupart de ces maisonnettes accueillantes, il ne reste rien, que des gravats, des monceaux de gravats. Le spectacle est désolant. Un horrible chaos.

Un petit garçon sorti des décombres

Immédiatement, les riverains s'organisent pour porter les premiers secours aux blessés et recueillir les sinistrés. Heureusement dans ce drame, beaucoup parmi les habitants sont déjà partis au travail, ce qui a

permis d'éviter le pire. De nombreuses personnes sont secourues et dégagées des décombres, dont ce petit garçon que l'on retrouve coincé et étouffant sous les gravats : il ne doit sa survie qu'à l'intervention prompte et efficace d'une voisine qui pratique les gestes qui sauvent. Par miracle, on ne déplore aucun décès mais beaucoup de blessés, physiquement touchés ou psychologiquement traumatisés. La solidarité ne s'arrête pas là. Il faut, dans un premier temps, recueillir, reconforter et réchauffer les sinistrés qui ont tout perdu, vider et débarrasser ce qui reste des décombres, soutenir et aider, tant moralement que matériellement, ces pauvres gens. Au total, plusieurs dizaines de personnes sont évacuées et doivent être relogées. Dans un premier temps, les sinistrés sont hébergés au « château » de la rue Gambetta, inoccupé depuis plusieurs années (près de la place de La Boule, ce château fut tour à tour la propriété de M^{lle} Allez, une clinique, un centre d'hébergement et de loisirs maternel, et, aujourd'hui, un parc public).

Des signaux d'alerte

Que s'est-il donc passé ce fameux matin de janvier pour provoquer un tel drame ? L'une des personnes sinistrées racontera que, déjà au cours de la nuit précédente, elle avait entendu des craquements dans toute la maison et que le plafond se décollait par endroit. Elle dit n'avoir pas fermé l'œil de la nuit... Ce qui l'a certainement sauvée puisque, lorsque sa maison s'est écroulée au petit matin, elle a eu le temps de s'enfuir et de se réfugier chez une voisine^(*). À cette époque, les carrières-champignonnières se



Un gouffre de 8 mètres.

trouvant sous ces maisons sont inutilisées depuis très longtemps. Dès 1943, les experts alertent sur la dangerosité des lieux. En 1944, un arrêté préfectoral est donc pris pour interdire l'usage des maisons construites au-dessus des galeries. Cependant, aucune mesure n'est prise ou n'est possible pour proposer des logements en échange aux habitants concernés. Malgré le niveau de péril élevé, ces derniers trouvaient là un toit pour s'abriter^(*).

Un « cratère » visible des années après

Aussitôt après le drame, le périmètre est bouclé. Des expertises géologiques sont effectuées pour identifier les autres maisons construites sur cette zone qui pourraient potentiellement représenter un grave danger de chute. Le « cratère » formé par l'effondrement de la galerie sera visible pendant des années avant que des travaux d'envergure soient entrepris dans ce quartier et effacent les dernières traces de la catastrophe. Mais, dans la mémoire des « anciens » de la rue, cette journée du 22 janvier 1953 restera gravée à jamais et ils n'oublieront pas ce moment où la nature a repris ses droits de façon si brutale et tragique.

^(*) Source : article de L'Humanité du 23 janvier 1953

À VOIR SUR INA.FR, en tapant « La terre s'effondre à Nanterre » dans le moteur de recherche : un sujet vidéo de 56 secondes extrait des « Actualités françaises » du 29 janvier 1953.